



Crédit photo : Village de Bas-Caraquet



## NOS BÂTIMENTS, DES TÉMOINS DE L'HISTOIRE ET DE LA PROSPÉRITÉ DE CARAQUET

*Les bâtiments et leur localisation constituent une source importante de renseignements quant au premier établissement humain de Caraquet, son développement et sa prospérité.*

*En effet, nos ancêtres se sont établis aux endroits les plus judicieux et les plus intéressants géographiquement.*

Un Français, Gabriel Giraud, arrive vers 1730 et s'installe près du ruisseau Isabelle. Il pêche, cultive la terre et fait du commerce avec les autochtones. En 1758, suite à la déportation des Acadiens en 1755, quatre familles acadiennes s'installent à Sainte-Anne-du-Bocage: les Léger, les Blanchard, les Poirier et les Landry, avec leur chef de file Alexis Landry. Au cours des siècles qui suivront, l'activité économique de la pêche, sera au coeur de la prospérité de Caraquet.



Les ancêtres ont choisi, pour leur établissement, des endroits géographiquement judicieux, situés le long du littoral.

Crédit photo : Collection Yvon Cormier

En 1784, suite à l'obtention de l'acte officiel de concession des terres, les 34 familles établies pourront posséder un terrain donnant chacun accès à la mer. Dès les débuts, le village naissant s'étirera tout le long du littoral. Vers 1837, les Robin, originaires de l'Île Jersey en Angleterre, implantent les premières usines de transformation du poisson. Dans la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un centre institutionnel se regroupera autour de l'église, comprenant un couvent et le collège Sacré-Coeur. Un noyau de commerces et de services s'établira autour de la gare, au centre du village. Caraquet, considérée alors comme la paroisse mère de la région, deviendra un centre d'échanges et de forte activité socio-économique, avec l'établissement de nombreux hôtels, de petits commerces et l'opération d'activités reliées à la pêche entre le quai actuel et la rue Foley...



La construction navale est essentielle à une économie basée sur la pêche. La première famille des Landry, qui possédait l'expertise et les connaissances pour la construction de bateaux, a assuré la transmission de son savoir-faire et a rendu Caraquet autosuffisante en cette matière.

Crédit photo : François Chiasson



Les moulins en soutien à l'agriculture, et les usines de transformation de poissons et de fruits de mer, se sont établies le long du littoral, à proximité du quai et des accès à la mer.

Les Acadiens accordent une grande importance au maintien et au développement de la langue française. De concert avec l'église catholique, un couvent sera fondé en 1874, et vingt ans plus tard avec l'ouverture du collège Sacré-Coeur, la vocation d'éducation de Caraquet se confirmera pendant plus d'un siècle. Ces institutions seront à l'origine de la vie culturelle de la ville, de la création d'une fanfare, de concerts et spectacles et d'activités culturelles diversifiées.

L'arrivée du chemin de fer en 1887 favorise l'ouverture de la ville sur l'extérieur et le bouillonnement d'activités d'échanges culturels et commerciaux.

Une architecture acadienne se développe dès les débuts inspirée de la mer, de la forêt et de la géographie du milieu, et tirant profit des ressources naturelles à proximité. Les bâtiments institutionnels s'élèvent en maçonnerie et projettent une image de stabilité et de prestige; les bâtiments résidentiels, pour la plupart d'un étage avec des pignons pentus aussi hauts que les murs, font usage du bois, dont la ressource est abondante dans la région. Le bardeau de bois, matériau de prédilection dans un contexte d'air salin, revêtira autant les murs que les toitures, et des cheminées de maçonnerie perceront vers le ciel.



Crédit photo par APNB Fonds Père Courtois

Les vocations éducative et culturelle étaient assurées au XIXe siècle et au tournant du XXe siècle, par la présence du couvent bâti en 1874 et du collège Sacré-Coeur construit de 1894 à 1899.

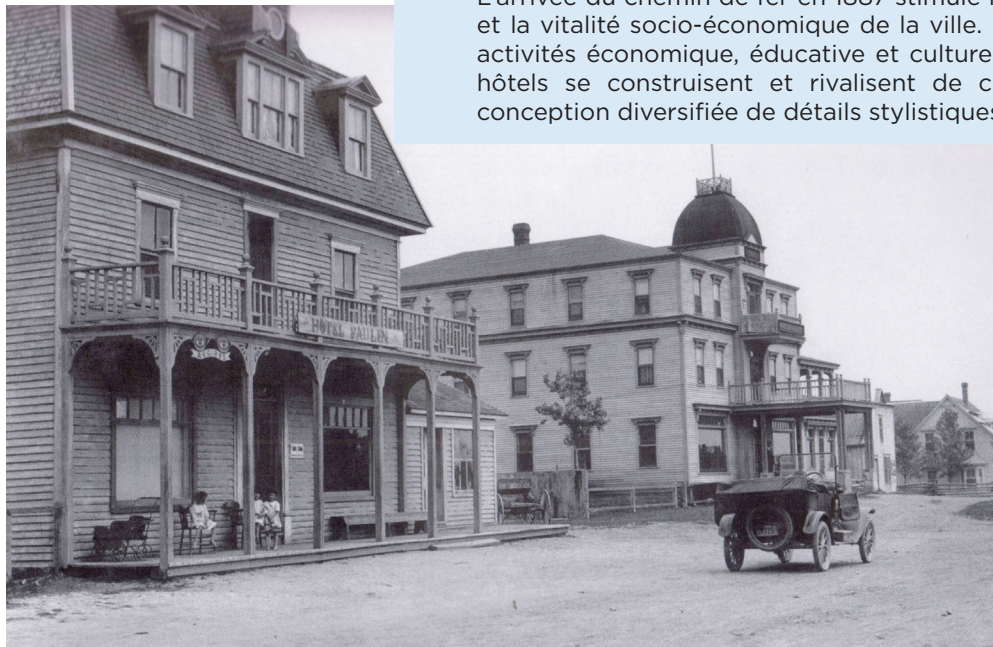
Les bâtiments commerciaux et les nombreux hôtels présents dans cette 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, rivaliseront de style et de détails ornementaux par le travail ingénieux du bois et des poutres qu'il permet. Ces bâtiments contribueront à l'image attrayante et élégante de Caraquet et à renforcer son caractère de « capitale » de l'Acadie.



Crédit photo Fidèle Thériault

Une architecture acadienne aux traits distinctifs avec l'usage extensif du bois : le bardeau comme revêtement des murs et de la toiture; le bois pour la conception des fenêtres, des portes et de leurs encadrements; et pour la réalisation de tout détail ornemental.

L'arrivée du chemin de fer en 1887 stimule le développement et la vitalité socio-économique de la ville. Pour soutenir les activités économique, éducative et culturelle, de nombreux hôtels se construisent et rivalisent de créativité avec la conception diversifiée de détails stylistiques.



Crédit photo Yvon Cormier

De nombreux détails distinctifs illustrent la qualité architecturale des bâtiments de Caraquet. Outre l'usage répandu du bardeau de bois sur les murs et les toitures à l'époque, on observe les pentes prononcées des toitures et leurs larmiers débordant pour repousser l'eau de pluie. De même, on aperçoit la présence de lucarnes « pendantes », c'est-à-dire qui s'inscrivent dans le prolongement du mur et couronnent la façade principale; certaines de ces lucarnes s'ornementent d'ailettes décoratives de chaque côté pour fermer la corniche. Les portes d'entrée principale, soulignées par des encadrements élaborés, invitent et témoignent de l'hospitalité locale.

Une diversité de formes de toitures marque le paysage : des toits à pignons, des toits mansardés dits à la Mansart, des agrandissements à angle droit en pénétration de la toiture du corps principal, une grande variété de lucarnes et des souches de cheminée présentant un renflement appelé encorbellement. Les fenêtres, s'inspirant des traditions de bâtir en vigueur, s'habillent de guillotines et de battants à carreaux, et dévoilent plusieurs types d'encadrements.



Crédit photo Roland Blanchard

Bel exemple illustrant l'usage répandu du bois. La toiture est à pente prononcée pour repousser l'eau de pluie. On observe des lucarnes singulières, dites «pendantes», établies dans le prolongement du mur, des planches cornières à la verticale aux coins du bâtiment, des encadrements de qualité autour des ouvertures et des cheminées à la tête renflée.

Cette maison présente un toit mansardé dit «à la Mansart». Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, certains bâtiments s'habillent de différents éléments de décor comme les avant-corps, les galeries couvertes avec ou sans logette, ou en coin du bâtiment.



Crédit photo APNB Fonds Père Courtois

Avec le temps, vers le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'architecture évolue et subit les influences extérieures. Elle offre alors des toitures à plus faible pente et parfois à toit plat; plusieurs styles de bâtiment se côtoient; des bâtiments commerciaux présentent un rehaussement de la façade principale pour donner l'image d'un bâtiment plus imposant; de grandes galeries couvertes ornent la façade avant. On observe l'usage de la pierre et de la brique pour les bâtiments institutionnels.

Bel exemple d'un bâtiment commercial avec un rehaussement de façade derrière laquelle se cache un toit à pentes prononcées.



Crédit photo Yvon Cormier